

LES MIGRATIONS, ENTRE CHOIX INDIVIDUELS ET INFLUENCES COLLECTIVES

par Lionel KESZTENBAUM et Michel ORIS

Initialement parent pauvre de la démographie historique élaborée par Louis Henry, l'étude des migrations du passé a été peu à peu développée autour d'analyses agrégées et standardisées de flux, de changements de structure et d'équilibres démographiques pour décrire, plus souvent qu'expliquer, un nombre restreint de phénomènes, comme l'exode rural (Merlin, 1971; Pitie, 1971; Poussou, Lepetit *et al.*, 1988), les migrations temporaires (Chatelain, 1976) ou les dynamiques régionales (Moch, 1983). Plus récemment, cependant, l'analyse des migrations s'est considérablement complexifiée et a évolué selon deux axes complémentaires, un recentrage sur la démographie et une prise en compte accrue du contexte de migration.

Le premier axe mobilise des données et des techniques sans cesse plus évoluées et plus spécialisées pour préciser et expliquer la dynamique migratoire. Il s'agit par exemple d'étudier l'évolution des choix de migration au cours de la vie (Courgeau, 1993; Adams, Kasakoff *et al.*, 2002; Dribe, 2003; Farcy et Faure, 2003), puis de les mettre en relation avec d'autres éléments de la trajectoire individuelle comme la carrière professionnelle (Sewell, 1985; Herscovici, 1998; Long, 2005), l'accumulation de richesses (Stewart, 2006) ou l'état de santé (Lee, 2008). Il s'agit également de

d'interactions avec les autres variables clés de la démographie, que ce soit la fécondité (Oris, 1996), le mariage (Bonneuil et Houdaille, 1992) ou la mortalité (Alter, Bourdelais *et al.*, 1999; Alter et Oris, 2005). Enfin, différentes études ont également cherché à replacer les migrations dans le cadre de systèmes démographiques plus larges, les prenant comme un élément constitutif à part entière de la dynamique des populations du passé (Baines, 1985; Guinnane, 1997; Neven, 2003; Oris, 2003).

Le second axe, qui n'intervient pas en opposition mais en complément au premier, a plutôt remis en cause le primat individuel et l'importance accordée aux modèles démographiques et aux dynamiques de la population *perse*. De là un ensemble de travaux attachés à la prise en compte du contexte – dans un sens très large –, dans lequel sont prises les décisions de migration. Le rôle de la famille, tout d'abord, a été particulièrement étudié, pour mettre en lumière les espaces de contraintes et d'opportunités qu'elle offre (Adams et Kasakoff, 1994; Rosental, 1999; Breschi et Manfredini, 2002; Kesztenbaum, 2008a) ou les ressources qu'elle prodigue (Fontaine, 1990; Bourdieu, Postel-Vinay *et al.*, 2000; Oris et Ochiai, 2002; Kesztenbaum, 2008b). Par-delà la famille, cependant, beaucoup de travaux se sont intéressés à la

façon dont les comportements de migrations se situaient dans des ensembles plus larges avec lesquelles ils interagissent : développement urbain (Pinol, 1991 ; Kok, Mandemakers *et al.*, 2005 ; Oris, Ritschard *et al.*, 2006), marché du travail, expériences antérieures (Rygiel, 2001 ; Renahy, Détang-Dessendre *et al.*, 2003 ; Lee, 2007), droits sociaux (Cribier et Kych, 1992), réseaux de migration (Grieco, 1988 ; Wegge, 1998), etc.

Ces travaux ont montré comment mobilité et migration pouvaient s'expliquer par la compréhension – parfois erronée –, que les migrants avaient de leur champ des possibles. Ils ont contribué, également, à remettre en cause le primat de la mobilité comme signe de la modernité (Hochstadt, 1999) et à préciser la diversité des formes de migrations. En particulier, ces travaux ont contribué à reconsidérer le primat relatif des causes économiques de la migration. Dans l'ensemble, qu'ils insistent sur la famille, la communauté au sens large ou sur l'évolution au cours du cycle de vie, ils donnent une image multiple de la mobilité géographique. Simultanément, ils ont permis de mieux cerner l'ensemble de contraintes que doivent prendre en compte les individus lorsqu'ils envisagent de migrer. La migration et la sédentarité sont alors perçues en rapport avec les forces plus larges qui en modèlent la forme et en déterminent l'intensité : réseaux de migrants ou pratiques familiales, conjonctures économiques locales ou logiques d'accumulation intergénérationnelles.

Plusieurs éléments ont permis, ou au moins facilité, ces renouvellements. D'une part, un changement d'échelle,

amorcé il y a plusieurs décennies et sensible dans de nombreuses sciences sociales, a été facilité par l'apparition de nouvelles méthodes statistiques centrées autour des modèles de durée (*survival analysis*) et de leurs applications (Alter, 1998). L'utilisation d'enquêtes biographiques est allée de pair avec une méthodologie efficace et particulièrement adaptée à l'analyse individuelle. Le centre de gravité s'est déplacé vers l'individu, l'analyse de trajectoires supplantant l'étude des flux migratoires (Courgeau et Lelièvre, 2003). D'autre part, parallèlement à ce recentrage sur l'individu, le développement de l'analyse de réseau (*network analysis*) et son application à la migration ont mis en évidence la quasi-impossibilité d'étudier isolément un migrant qui est le plus fréquemment engagé dans un ensemble de relations interpersonnelles, qu'il s'agisse de relations familiales, de réseaux professionnels ou encore de sociabilités locales. Étude du phénomène à travers des parcours individuels et prise en compte des configurations relationnelles ont donc bouleversé l'approche des migrations et remis en cause une partie des acquis antérieurs, de même que l'articulation entre l'étude des trajectoires des migrants et celle des espaces dans lesquels elles se réalisent. La structure de ces espaces – sociaux, économiques ou politiques –, est en effet apparue comme un déterminant essentiel des comportements de migration.

Ce numéro des *Annales de Démographie Historique* s'inscrit dans ces évolutions récentes qui placent deux aspects au centre de l'analyse des migrations, la dynamique et le contexte. La dynamique car l'objectif est de saisir un processus et donc inclure autant la

mobilité que la sédentarité, tenir compte de leurs multiples formes et étudier l'ensemble des mobilités. Le contexte parce que ce processus se déroule dans un environnement lui-même en mouvement, qui ne facilite pas toujours les mêmes types de migration ou de sédentarité selon les moments et les acteurs.

L'objectif de ce numéro est de faire le bilan de ces recherches en montrant à la fois la diversité des travaux et leur cohérence. Faute de pouvoir présenter l'intégralité d'une masse considérable de travaux d'études, deux thèmes de recherche ont été privilégiés et sont abordés ici dans des périodes historiques diverses : l'univers urbain et les politiques publiques. Tous deux permettent de spécifier et d'approfondir la question du contexte des migrations et la façon dont il conditionne les choix de mobilité. Ces deux thèmes visent également à présenter conjointement migrations internes et migrations internationales, trop souvent séparées dans la littérature.

LE MONDE URBAIN

Le premier thème a trait à la circulation des migrants vers et dans la ville dans un contexte qui n'est pas (encore) un exode rural massif et une croissance urbaine marquée. Il met en évidence l'insertion des migrants dans des espaces sociaux élargis – réseaux (familiaux ou autres), communautés spécifiques, associations d'entraides, etc. – et montre comment ces espaces structurent la ville et contribuent à faciliter, ou non, l'intégration des migrants en son sein (Gribaudo, 1987). L'importance et la spécificité des migrations en milieu urbain pourront ainsi être étudiées dans des situations du passé où la ville

n'apparaissait pas encore comme un lieu à part, régi par des structures singulières (Reher, 2004).

Les deux premiers articles portent sur l'Italie de l'époque moderne et, à travers les exemples de Rome et Turin, s'attachent à préciser la façon dont les migrants utilisent les ressources offertes par la ville mais, par un effet de balancier, participent également à l'existence même de ses réseaux et à leur renouvellement. D'une certaine façon, si les réseaux urbains permettent aux migrants de venir en ville et de s'y installer (plus) aisément, les migrants en retour constituent leur raison d'être.

Ainsi, l'article d'Eleonora Canepari intitulé « Structures associatives, ressources urbaines et intégration sociale des migrants (Rome, XVI^e-XVII^e siècle) » met en évidence le rôle des confréries religieuses dans la Rome moderne à travers l'exemple de Santa Maria dell'Orto. Elle montre la diversité des fonctions remplies par cette association auprès des migrants et la façon dont ceux-ci en bénéficient à différents moments de leur trajectoire. L'adhésion à la confrérie n'est évidemment pas neutre mais elle n'est pas non plus limitée à un groupe social ou professionnel puisque, à l'exception des nobles, toutes les couches de la société y sont représentées. C'est cette diversité qui, précisément, fait sa force et conditionne son fonctionnement : elle fournit aux nouveaux arrivants des ressources tangibles – logement, travail ou même possibilités d'emprunt – mais assure en retour aux élites de la confrérie un soutien politique local qui leur permet d'obtenir des postes à responsabilité dans l'administration de la cité. La confrérie participe ainsi, selon les mots de l'auteur, d'une double intégration, économique et géographique.

Ce travail met en évidence l'importance des associations comme interface entre les élites locales et les nouveaux arrivants, les premiers récoltant en soutien pour le pouvoir ce qu'ils offrent aux seconds en ressources économiques. Mais qu'en est-il des relations entre le milieu de départ et le milieu d'arrivée, un autre thème récemment mis en avant dans les études sur les migrations ? C'est le sujet de l'article de Beatrice Zucca, « La migration comme processus : dynamiques patrimoniales et parcours d'installation des immigrés dans l'Italie moderne (Turin au XVIII^e siècle) », qui mobilise des sources notariales pour présenter en détail les liens entre les migrants vers Turin et leur milieu d'origine à l'époque moderne. L'originalité de cet article est d'analyser les liens des migrants avec leur milieu (géographique) d'origine dans une double perspective, celle des relations sociales – à travers l'étude des témoins de mariage mais aussi des intermédiaires utilisés pour le versement des dots – et celle de l'accumulation des patrimoines. Cette articulation permet à l'auteure de remettre en cause la vision unilatérale de l'accumulation des biens (tout vendre pour migrer ou, au contraire, investir sur place avec l'idée de revenir) souvent privilégiée pour montrer que, au contraire, la perception qu'a le migrant des biens situés dans son village d'origine fluctue au cours du temps, notamment parce qu'elle dépend de la situation dans laquelle il se trouve à un moment donné.

Ces deux articles montrent l'aspect dynamique du processus migratoire. C'est également le cas de la troisième contribution à ce thème qui s'attache moins aux structures collectives en tant

que telles qu'aux trajectoires des migrants, dans et hors de la ville, pour mettre en évidence la diversité des individus mobiles mais aussi de leurs parcours. Dans ce travail intitulé « Rester ou repartir ? Une analyse des usages de la ville par les migrants dans la Genève des années 1837-1843 », Adrien Remund s'intéresse aux migrants à Genève à une époque où la ville a déjà entamé sa transition démographique sans pour autant connaître les migrations de masse caractéristiques d'autres grandes villes européennes au cours de ce même siècle. Il met en évidence l'importance des migrations de retour et montre que ceux qui restent plus longtemps sont ceux qui partageaient déjà des caractéristiques communes – langue, religion ou profession – avec les natifs de la ville. Il parvient ainsi à analyser le processus de sélection qui distingue peu à peu ceux qui finissent par s'installer en ville de ceux qui, faute de désir ou faute de trouver un terrain d'entente avec elle, en repartent.

Ces trois articles utilisent des données individuelles à une échelle fine, micro, qu'ils resituent dans un contexte plus large, qu'il soit institutionnel (les confréries chez Eleonora Canepari), spatial (les lieux d'origines des migrants vers Turin pour Beatrice Zucca), ou temporel (la trajectoire à l'intérieur de la ville dans l'article d'Adrien Remund). À ce titre, ils sont tout à fait représentatifs des travaux les plus récents menés sur les migrations en démographie historique.

LES POLITIQUES MIGRATOIRES

Les réseaux urbains, l'insertion en ville ou les parcours migratoires au cours de la vie constituent assurément des thèmes centraux du renouvellement de l'étude

des migrations en démographie historique. Mais il faut souligner également l'importance accordée au rôle des États, aux politiques publiques – dans un sens assez large – et à la façon dont ces dernières influencent les mouvements migratoires tout en étant, en partie, influencées par eux. Cet angle d'analyse qui concerne plus particulièrement les migrations internationales, mais pas seulement, est issu de plusieurs courants convergents, plus complémentaires que concurrents. Pour commencer, une histoire politique de l'immigration s'est attachée à mettre en évidence les liens entre la construction des États-nations et les rapports aux autres, en premier lieu aux immigrés (Noiriel, 1988; Weil, 2004), mais également à préciser les procédures de contrôle mises en œuvre par les acteurs publics (Fahrmeir, Faron *et al.*, 2003). Ensuite, un courant étudie comment ont été façonnées les politiques d'immigration (Viet, 1998) et comment elles ont, en retour, façonné les migrants (Zolberg, 2006). Ces analyses sont prolongées par des travaux récents qui s'attachent à explorer plus précisément les réactions face aux immigrés de différents appareils de l'État (par exemple, pour la France, voir Spire, 2005; ou Laurens, 2009). Initialement cantonnées aux pays d'accueil, à l'étude de l'immigration donc, les analyses se sont intéressées de plus en plus fréquemment aux pays de départ et aux politiques d'émigration (Green et Weil, 2006; Pereira, 2012). C'est ensuite l'émergence d'acteurs internationaux qui a été soulignée, par exemple au travers des négociations sur la protection sociale à destination des migrants (Douki, 2011; Rosental, 2011).

Au final, de la simple reconnaissance du rôle de l'État dans les migrations, on est passé à des analyses plus précises qui

montrent la pluralité des politiques migratoires, soulignent leur ancienneté, mais mettent également en évidence leurs limites. De là un nombre important d'acquis qui explicitent la diversité des moyens par lesquels État et migrations s'influencent : une action qui se joue à différents niveaux et pas seulement à l'échelon national, avec une marge de manœuvre plus ou moins importante accordée aux différentes strates, internationales ou très locales ; une action qui concerne différents acteurs qui interagissent entre eux, et non pas le seul pays d'arrivée ; une action enfin qui s'articule dans de nombreux domaines et non pas uniquement dans ce qui est explicitement labellisé comme une politique migratoire : le travail et la protection sociale, mais aussi la culture ou la santé, sont des domaines où la migration et les rapports qu'entretient la puissance publique avec elle jouent un rôle important. La politique migratoire est donc plurielle, touche un ensemble d'intérêts et d'acteurs parfois en symbiose, souvent en conflit et dont le rôle et l'influence mêmes évoluent au cours du temps. Souligner cette diversité des politiques est le second objectif de ce numéro des *Annales de Démographie Historique*, une diversité qui commence par la prise en compte de terrains très variés, dans l'espace mais aussi le temps.

En effet, le premier article de ce sous-dossier porte sur la fin de la période moderne et l'organisation par la France d'un véritable mouvement d'émigration – de colonisation en fait –, en Amérique du Sud. Le travail de Marion Godfroy, « *Passengers to the West – de Coblenz à Kourou : recrutements et stratégies d'une migration transcontinentale et transatlantique en 1763* », montre que l'idée d'influencer les

déplacements d'hommes, que l'on ne qualifie pas encore de politique migratoire, n'est pas une invention propre aux deux derniers siècles. Surtout, ce travail reprend à son compte des thèmes que l'on retrouve plus tard dans les analyses des politiques migratoires des États-nations : la tension entre une volonté de sélection et de contrôle des migrants par les États et la réalité des flux ; l'opposition entre différents États (ou, en ce temps, souverains) ; et les rapports complexes des migrants à leur nouvelle (ici future) patrie.

Deux articles se focalisent ensuite sur la période contemporaine et les migrations internationales qui marquent le XX^e siècle. Dans le premier, "*The political origins of social protection of Polish migrant workers in the German interwar labor market*", Małgorzata Radomska met en évidence la pluralité des acteurs, l'État polonais à peine reconstitué, son partenaire économique mais adversaire politique allemand, le Bureau International du Travail, mais également les autres États européens, susceptibles de servir de débouchés pour la main d'œuvre polonaise. Cet article montre l'importance de la politique migratoire dans la construction de l'État polonais : se préoccuper de ses citoyens partis à l'étranger donne une légitimité à cet État neuf. En analysant le contexte qui préside à la signature de la Convention sur les travailleurs agricoles polonais en 1927, il montre surtout l'importance des rapports de force entre différents acteurs, aussi bien à l'intérieur de l'État polonais qu'au niveau international.

Le second article, le dernier de ce numéro thématique, concerne la période de l'après-guerre et les relations tripartites

entre la France, les immigrés qui arrivent sur son sol et leurs États d'origine à travers l'étude des activités culturelles des migrants. «Préserver les loyautés nationales. Le rôle des États d'origine dans l'immigration en France, 1962-1975», rédigé par Angéline Escafré-Dublet, s'intéresse ainsi non seulement à la façon dont les États d'origine tentent de maintenir l'attachement des émigrés à leur pays de départ, mais également à la réaction des autorités du pays d'arrivée. Il questionne aussi la réceptivité des immigrés aux initiatives de leur pays d'origine et il montre surtout que, loin d'être un objet passif d'influences rivales entre les deux pays, les immigrés finissent par s'autonomiser pour constituer une culture indépendante aussi bien de celle du pays de départ que de celle du pays d'arrivée. L'exemple des politiques culturelles montre bien que la migration touche à de nombreux domaines et constitue un enjeu décisif des relations entre les États.

Ces deux articles viennent rappeler, dans des contextes et pour des périodes très différents, qu'il y a bien deux États (au minimum) concernés par une migration donnée et que les rapports de force entre ces États s'expriment sur de nombreux terrains. Ils soulignent surtout, l'un comme l'autre, que l'influence et l'action du pays de départ ne se terminent pas avec l'installation dans un nouveau pays et que les États qui voient leurs citoyens partir sont préoccupés par leur devenir, pour s'assurer de leur loyauté, qu'elle soit sentimentale ou monétaire, ou établir leur propre légitimité.

L'ensemble de ces travaux, qu'ils portent sur l'insertion en ville ou sur les politiques migratoires, ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres de la vitalité d'un champ de recherches

dont l'objet, les migrations, est à la fois vaste et pluriel, souvent complexe à saisir, parfois victime de raccourcis et de simplifications. Ils contribuent

Lionel KESZTENBAUM
INED (Institut National d'Études Démographiques) et PSE (Paris School of Economics), Paris.

également à ouvrir de nouvelles pistes de recherches qui, nous l'espérons, pourront être explorées en profondeur dans un avenir proche.

Michel ORIS
Université de Genève, Institut de Socioéconomie et NCCR LIVES « Surmonter la vulnérabilité. Perspectives du parcours de vie ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J., KASAKOFF, A. (1994), « Les fils de pionniers dans un contexte de frontière: nord de l'Amérique (1775–1875) », 79-93, in *Les Cadets*, M. Segalen, G. Ravis-Giordani (dir.), Paris, CNRS.
- ADAMS, J., KASAKOFF, A., KOK, J. (2002), « Migration over the life course in XIXth century Netherlands and the American North: a comparative analysis based on genealogies and population registers », *Annales de Démographie Historique*, 2, 5-27.
- ALTER, G. (1998), « L'event history analysis en démographie historique : difficultés et perspectives », *Annales de Démographie Historique*, 2, 25-35.
- ALTER, G., BOURDELAIS, P., DEMONET, M., ORIS, M. (1999), « Mortalité et migration dans les villes industrielles au XIX^e siècle: exemples belges et français », *Annales de Démographie Historique*, 2, 31-62.
- ALTER, G., ORIS, M. (2005), « Childhood Conditions, Migration, and Mortality: Migrants and Natives in Nineteenth-century Cities », *Social Biology*, 52, 3-4, 178-191.
- BAINES, D. (1985), *Migration in a mature economy. Emigration and internal migration in England and Wales 1861-1900*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BONNEUIL, N., HOUDAILLE, J. (1992), « Migrations matrimoniales en France (1740-1829) », *Annales de Démographie Historique*, 301-312.
- BOURDIEU, J., POSTEL-VINAY, G., ROSEN-TAL, P.-A., SUWA-EISENMANN, A. (2000), « Migrations et transmissions inter-générationnelles dans la France du XIX^e au début du XX^e siècle », *Annales. Histoire. Sciences Sociales*, 55, 4, 749-790.
- BRESCHI, M., MANFREDINI, M. (2002), « Individual and family mobility. First results from an analysis on two Italian rural villages », 43-64, in *Migrations, cycle de vie & marche du travail, Cahiers des Annales de Démographie Historique*, D. Barjot et O. Faron (dir.), Paris, Société de Démographie Historique.
- CHATELAIN, A. (1976), *Les migrants temporaires en France de 1800 à 1914: histoire économique et sociale des migrants temporaires des campagnes françaises au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Université de Lille III.
- COURGEAU, D. (1993), « Changements selon l'âge des flux de migration interne:

- la France du début du siècle», 107-124, in *Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, PUF.
- COURGEAU, D., LELIÈVRE, E. (2003), «Les motifs individuels et sociaux des migrations», 147-169, in *Démographie: Analyse et Synthèse*, vol. IV: *Les déterminants de la migration*, G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch (dir.), Paris, INED-PUF.
- CRIBIER, F., KYCH, A. (1992), «La migration de retraite des Parisiens: une analyse de la propension au départ», *Population*, 47, 3, 677-717.
- DOUKI, C. (2011), «Protection sociale et mobilité transatlantique: les migrants italiens au début du XX^e siècle», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 66, 2, 375-410.
- DRIBE, M. (2003), "Migration of rural families in 19th century southern Sweden. A longitudinal analysis of local migration patterns", *The History of the Family*, 8, 2, 247-265.
- FAHRMEIR, A., FARON, O., WEIL, P. (eds.) (2003), *Migration control in the North Atlantic world: The evolution of state practices in Europe and the United States from the French Revolution to the inter-war period*, New York, Bergham Books.
- FARCY, J.-C., Faure, A. (2003), *La mobilité d'une génération de Français: recherche sur les migrations et les déménagements vers et dans Paris à la fin du XIX^e siècle*, Paris, INED.
- FONTAINE, L. (1990), «Solidarités familiales et logiques migratoires en pays de montagne à l'époque moderne», *Annales E. S. C.*, 45, 6, 1433-1450.
- GREEN, N., WEIL, F. (2006), *Citoyenneté et émigration. Les politiques du départ*, Paris, Lavoisier.
- GRIBAUDI, M. (1987), *Itinéraires ouvriers: espaces et groupes sociaux à Turin au début du XX^e siècle*, Paris, EHESS.
- GRIECO, M. (1988), *Keeping it in the family. Social networks and employment chance*, London, Tavistock Publications.
- GUINNANE, T. W. (1997), *The vanishing Irish. Households, migration, and the rural economy in Ireland, 1850-1914*, Princeton, Princeton University Press.
- HERSCOVICI, S. (1998), "Migration and economic mobility: wealth accumulation and occupational change among antebellum migrants and persisters", *Journal of Economic History*, 58, 4, 927-955.
- HOCHSTADT, S. (1999), *Mobility and Modernity: Migration in Germany, 1820-1989*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- KESZTENBAUM, L. (2008a), "Places of life events as bequestable wealth: family territory and migration in France: 19th and 20th centuries", 155-184, in *Kinship and demographic behavior in the past*, T. Bengtsson and G. P. Mineau (eds.), New York, Springer.
- KESZTENBAUM, L. (2008b), "Cooperation and coordination among siblings: Brothers' migration in France, 1870-1940", *The History of the Family*, 13, 1, 85-104.
- KOK, J., MANDEMAKERS, K., WALS, H. (2005), "City nomads. Changing residence as a coping strategy, Amsterdam, 1890-1940", *Social Science History*, 29, 1, 15-43.
- LAURENS, S. (2009), *Une politisation feutrée: les hauts fonctionnaires et l'immigration en France*, Paris, Belin.
- LEE, C. (2007), "Military positions and post-service occupational mobility of Union Army veterans, 1861-1880", *Explorations in Economic History*, 44, 4, 680-698.
- LEE, C. (2008), "Health, Information, and Migration: Geographic Mobility of Union Army Veterans, 1860-1880", *Journal of Economic History*, 68, 3, 862-899.
- LONG, J. (2005), "Rural-Urban Migration and Socioeconomic Mobility in Victorian Britain", *Journal of Economic History*, 65, 1, 1-35.
- MERLIN, P. (1971), *L'exode rural. Suivi de deux études sur les migrations*, Paris, INED.

- MOCH, L. P. (1983), *Paths to the city: regional migration in nineteenth-century France*, Beverly Hills, Sage.
- NEVEN, M. (2003), *Individus et familles: les dynamiques d'une société rurale. Le pays de Herve dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.
- NOIRIEL, G. (1988), *Le creuset français: histoire de l'immigration, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil.
- ORIS, M. (1996), "Fertility and migration in the heart of the industrial revolution", *The History of the Family*, 1, 2, 169-182.
- ORIS, M. (2003), "The history of migration as a chapter in the history of the European rural family: An overview", *The History of the Family*, 8, 2, 187-215.
- ORIS, M., OCHIAI, E. (2002), "Family crisis in the context of different family systems", 17-79, in *When Dad Died: Individuals and Families Coping with Distress in Past Societies*, R. Derosas & M. Oris (eds.), New York, Peter Lang.
- ORIS, M., RITSCHARD, G., RYCZKOWSKA, G. (2006), «Les solitudes urbaines. Structures et parcours dans la Genève des années 1816-1843», *Annales de Démographie Historique*, 1, 59-87.
- PEREIRA, V. (2012), *La Dictature de Salazar face à l'émigration. L'État portugais et ses migrants en France (1957-1974)*, Paris, Sciences-Po.
- PINOL, J.-L. (1991), *Les mobilités dans la grande ville. Lyon (fin XX^e-début XX^e siècle)*, Paris, Presses de la FNSP.
- PITIE, J. (1971), *Exode rural et migrations intérieures en France. L'exemple de la Vienne et du Poitou-Charentes*, Poitiers, Norois.
- POUSSOU, J.-P., LEPETTIT, B., COURGEAU, D., DUPÂQUIER, J. (1988), «Migrations et peuplement», 167-227, in *Histoire de la population française*, t. 3, *De 1789 à 1914*, J. Dupâquier (dir.), Paris, PUF.
- REHER, D. S. (2004), "Migrant communities and migrant networks in urban areas in the past", 67-96, in *Living in the city*, E. Sonnino (ed.), Roma, Casa editrice Univ. La Sapienza.
- RENAHY, N., DÉTANG-DESSENDRE, C., GOJARD, S. (2003), «Deux âges d'émigration ouvrière. Migration et sédentarité dans un village industriel», *Population*, 58, 6, 707-737.
- ROSENTAL, P.-A. (1999), *Les sentiers invisibles: espace, familles et migrations dans la France du XIX^e siècle*, Paris, EHESS.
- ROSENTAL, P.-A. (2011), «Migrations, souveraineté, droits sociaux. Protéger et expulser les étrangers en Europe du XIX^e siècle à nos jours», *Annales Histoire. Sciences Sociales*, 66, 2, 335-373.
- RYGIEL, P. (2001), *Destins immigrés*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises.
- SEWELL, W. H. (1985), *Structure and mobility: the men and women of Marseilles, 1820-1870*, Cambridge, Cambridge University Press-EHESS.
- SPIRE, A. (2005), *Étrangers à la carte. L'administration de l'immigration en France (1945-1975)*, Paris, Grasset.
- STEWART, J. I. (2006), "Migration to the agricultural frontier and wealth accumulation, 1860-1870", *Explorations in Economic History*, 43, 547-577.
- VIET, V. (1998), *La France immigrée. Construction d'une politique 1914-1997*, Paris, Fayard.
- WEGGE, S. (1998), "Chain Migration and Information Networks: Evidence from Nineteenth-Century Hesse-Cassel", *Journal of Economic History*, 58, 4, 957-986.
- WEIL, P. (2004), *La France et ses étrangers*, Paris, Gallimard.
- ZOLBERG, A. R. (2006), *A Nation by Design: immigration policy in the fashioning of America*, Cambridge, MA, Harvard University Press.